

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 48 (1919)
Heft: 19

Artikel: Comment doit-on envisager nos cours de perfectionnement?
Autor: Wicht, P. / Steuby, Etienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

étape, d'où dépendait tout son avenir. Désormais, il a tous les droits et toutes les prérogatives attribuées par la loi aux maîtres russes, y compris la pension de 1 800 roubles après 25 ans de services rendus à la cause de l'instruction.

Heureux d'avoir surmonté la grosse difficulté, il revient joyeux et plein d'espoir à Krementschoug continuer de remplir les fonctions intérimaires, qui lui avaient été confiées. Dans le courant de l'année scolaire, survient un événement, qui devait avoir pour lui une heureuse conséquence. Suivant l'usage établi, un inspecteur d'arrondissement vient faire la visite du gymnase de Krementschoug ; il assiste à trois leçons données par notre compatriote et il en est si content que sur son rapport, l'année suivante, en 1902, le nouveau diplômé est appelé par le curateur de Kiev à aller occuper dans cette grande cité le poste de professeur de français au gymnase impérial Alexandre, important établissement d'instruction publique fréquenté par de nombreux jeunes gens, qui se destinent en partie aux carrières libérales. Cette fois, notre Fribourgeois est arrivé au port, où il laissera sa barque amarrée jusqu'en 1918. (*A suivre.*)



Comment doit-on envisager nos cours de perfectionnement ?

En publiant ces modestes pages, mon intention est simplement de faire voir que nos élèves du cours de perfectionnement aiment à s'occuper des questions d'ordre social ; qu'ils aiment à travailler dans un champ un peu vaste, abstrait, même difficile.

Parfois, nous avons la tendance de considérer ce que nous appelons « cours de perfectionnement », comme un cours récapitulatif, une répétition des connaissances acquises à l'école primaire, surtout lorsque nous enseignons aux élèves relativement faibles. Et, pourtant, il est certain que même ces élèves de force médiocre travaillent courageusement à une besogne nouvelle, « qui ne sent pas trop l'école primaire », qui ne leur paraîtra pas mesquine.

Le travail que je me permets de présenter au lecteur est celui d'un élève du cours de perfectionnement. Il a été rédigé comme tâche à domicile, donc en dehors des heures de cours obligatoires, après lecture et commentaire du discours de M. Musy au Conseil national. Cette rédaction montre assez clairement, je crois, l'intérêt et l'application que l'élève y a mis. Il a consacré avec plaisir, j'en suis persuadé, ses heures de loisir à la tâche qui lui a plu. Peut-être même, à cette occasion, aura-t-il acquis pour toujours le goût du travail libre, si profitable, qui deviendra une heureuse passion. Puissions-nous l'inspirer à tous nos élèves cet amour, ce besoin d'activité intellectuelle, comme distraction du jeune paysan. Combien

de longues soirées d'hiver seraient mieux employées ! Combien d'heures de moins gaspillées !

Une impression pénible est celle que l'on éprouve lorsqu'on voit venir aux urnes électorales des jeunes gens qui n'ont du citoyen que le nom, et qui ne connaissent l'objet de la votation que par le « oui » ou le « non » qu'on leur a dicté, ou par la liste imprimée qu'ils ont reçue. Certes, il y a souvent dans le savoir du jeune citoyen des lacunes impardonnables. Vous me direz peut-être que l'instruction primaire a fait défaut. Mais, avec le programme déjà si bien fourni de l'école primaire, les branches civiques doivent nécessairement tomber dans le secondaire, et avec raison. C'est au cours de perfectionnement que nous pouvons reprendre, d'une façon approfondie et surtout pratique, l'instruction et l'éducation du citoyen de demain.

Rien ne l'intéressera autant que l'étude, le commentaire des événements du jour : évolution sociale, courant des idées politiques. En présence d'un problème difficile, d'une question abstraite, peut-être très ardue, le jeune homme devient fier, confiant en lui-même. Cette bonne fierté, jointe à son amour-propre exigeront de lui une activité sérieuse, intense, réfléchie. Ne perdons donc pas l'occasion d'exploiter ces tendances naturelles de nos jeunes gens, qui les portent à l'effort d'une façon opiniâtre. Tenons ferme les rênes de la discipline tout en agissant avec beaucoup de calme dans le domaine éducatif proprement dit de « ces grands garçons » ; mais stimulons-les vers la besogne qui les attend, pressons-les comme de jeunes chevaux que l'on lance à l'assaut.

P. WICHT, *inst.*

Voici le travail dont je viens de parler :

Impressions personnelles sur le bolchévisme et son œuvre chez nous

Au mois de novembre dernier, notre pays a été le théâtre d'une grève générale. La plupart des villes de la Suisse étaient en ébullition. Depuis longtemps déjà les chefs socialistes cherchaient à instaurer en Suisse le ferment de la révolution. La réalisation de ce lâche programme s'est malheureusement vu encouragée et même facilitée par les faiblesses des autorités dirigeantes de la Confédération. A plusieurs reprises, le Conseil fédéral a manqué d'énergie au sujet de la police des étrangers. Contrairement à la loi, on a laissé entrer et s'installer chez nous des gens suspects tels que Guilbeaux, Münzenberg et d'autres encore qui ne faisaient que compromettre la sécurité intérieure du pays.

Le bolchévisme avait plus ou moins triomphé en Russie. Dans chaque page des journaux on pouvait lire les crimes et les atrocités commises par la « bande rouge » de Russie sous le patronage de Lénine. Non satisfait de répandre la terreur en Russie, Lénine voulut encore dicter les lois aux socialistes suisses. Malheureusement, il s'est trouvé dans notre pays des hommes assez inhumains pour se déclarer partisans du régime terroriste. A l'exemple des bolchevickis de Russie, Platten, Grimm et consorts ont voulu mettre notre chère petite Suisse à feu et à sang ; ils ont voulu renverser le gouvernement pour arriver eux-mêmes au pouvoir. Le soviet suisse, qui avait un ascendant considérable auprès du gouvernement révolutionnaire russe, reçut des fonds importants destinés à lancer le char

de la révolution. Malgré tous ces préparatifs, la grève n'eut heureusement pas de succès en Suisse. Dans notre pays, le patriotisme, appuyé sur une solide conception chrétienne, fut comme une ligne infranchissable, contre laquelle vinrent se briser les efforts de l'anarchie.

La grève a échoué en Suisse grâce à la présence des troupes qui furent promptement mobilisées. Ce sont les soldats fribourgeois qui ont eu l'honneur d'être mis sur pied les premiers. Le régiment fribourgeois a rempli courageusement et patriotiquement sa tâche. Les uns après les autres nos soldats sont tombés, hélas ! quelques-uns pour ne plus se relever. Nos braves miliciens ont souffert sans jamais se plaindre ! Ils ont attendu la mort avec résignation et rendu leur belle âme à Dieu purifiée par le sacrifice. Ah ! si quelques-uns de ces socialistes de l'extrême gauche avaient vu ces drames sublimes, ils auraient peut-être été touchés de la mort glorieuse du brave soldat sur l'autel de la Patrie ! Au contraire, ils n'ont trouvé qu'une monstrueuse injure à adresser à ceux qui sont morts pour la liberté : « La grippe venge les travailleurs. » Gardons dans nos cœurs le souvenir d'une telle infamie et que cette injure demeure le spectre révoltant de l'anarchiste bolchéviste qui l'a osé prononcer et écrire.

Aujourd'hui notre pays est encore divisé, déchiré moralement, infecté par le perfide poison. Qu'advient-il de notre Suisse ? Verra-t-elle peut-être couler son propre sang ? Pleurera-t-elle bientôt le deuil de ses enfants s'entr'égorgeant ? Dieu le sait et qu'il daigne nous préserver de ces horreurs. Voilà les tristes conséquences qu'a amenées la grève générale en Suisse. Espérons que pareil désastre ne se reproduira pas. Nous demandons au Conseil fédéral qu'il punisse sévèrement les auteurs de la grève, responsables de la mort de nos soldats. Nous demandons aussi au Conseil fédéral qu'il épure notre sol en expulsant sans pitié toute cette bande d'anarchistes révolutionnaires qui ne rêvent que guerre et dévastation et qui ont menacé de livrer notre pays à l'anarchie. Nous adressons un chaleureux merci à ceux qui se sont levés pour sauver le pays en danger en défendant énergiquement les droits et la liberté de chacun.

STEBY Etienne.

Torny-le-Grand, 21 février 1919.

PARTIE PRATIQUE

Exercices de composition

d'après le programme du degré moyen 1919-1920

1. Pourquoi j'aime Dieu (selon chap. Dieu notre créateur).

Je connais le bon Dieu parce qu'Il nous a tirés du néant et c'est aussi Lui qui a créé la terre que nous habitons.

Pour me sauver, Jésus s'est fait petit enfant. Il est né dans une pauvre étable, à Bethléem. Plus tard, Il est mort sur la croix pour nous. C'est Lui aussi qui m'a donné de bons parents. Il a enrichi notre patrie de belles montagnes, de grandes et petites rivières, de prairies fertiles, de profondes vallées qui frappent nos regards. Puisque Dieu a fait de si belles choses et a tant souffert pour moi,